



**University of
Zurich**^{UZH}

**Zurich Open Repository and
Archive**

University of Zurich
University Library
Strickhofstrasse 39
CH-8057 Zurich
www.zora.uzh.ch

Year: 1999

Tendances extrémistes dans l'armée. Research Notes

Haas, Henriette ; Killias, Martin ; Maret, Daphné

Abstract: L'opérationnalisation des tendances «extrémistes» a été réalisée en tenant compte de la possible appartenance à des groupes politiques «extrémistes» avant l'incorporation à l'école de recrues et de l'une des questions portant sur le racisme. Il est clair que cette opérationnalisation reste quelque peu incomplète, dans le sens où les attitudes sont évaluées exclusivement de façon unidimensionnelle. Une enquête sociologique complète à ce sujet devrait définir les contours d'une attitude générale à l'aide de plusieurs questions clefs portant sur différentes opinions. Suite à la demande qui nous a été faite de rédiger un rapport à partir de nos chiffres, nous avons décidé, tout en ayant conscience des lacunes de nos résultats, de tout de même les publier, en tenant compte toutefois du fait que le grand nombre de sujets questionnés donnerait des résultats intéressants concernant les prévalences de ces tendances parmi les jeunes hommes suisses.

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-105540>

Journal Article

Originally published at:

Haas, Henriette; Killias, Martin; Maret, Daphné (1999). Tendances extrémistes dans l'armée. Research Notes. Bulletin de criminologie (Kriminologisches Bulletin, 25(1):49-57.

INHALTSVERZEICHNIS / TABLE DES MATIÈRES

ÉDITORIAL , André kuhn _____	3
Josine JUNGER-TAS Délinquance juvénile: Que faire? Le cas des Pays-Bas _____	5
Thomas KARGER Behandlung von Suchtmittelabhängigkeit und Massnahmen zur Infektionsprophylaxe im Strafvollzug der Schweiz _____	25
RESEARCH NOTES Henriette HAAS, Martin KILLIAS et Daphnée MARET Les tendances «extrémistes» dans l'armée suisse _____	49
Mitteilungen / Communications _____	59
Rezensionen / Recensions _____	65
Hinweise / Informations _____	73
Autorenadressen / Adresses des auteurs _____	75

RESEARCH NOTES

LES TENDANCES «EXTRÉMISTES» DANS L'ARMÉE SUISSE

Henriette HAAS, Martin KILLIAS
et Daphnée MARET

L'objectif de ce rapport est de déterminer si des tendances d'extrême-droite trouvent, en Suisse en général, et au sein de l'école de recrues en particulier, un terrain propice à leurs développements et à leurs extensions. Pour répondre à cette question, nous utiliserons des données recueillies lors de l'examen pédagogique des recrues 1997.

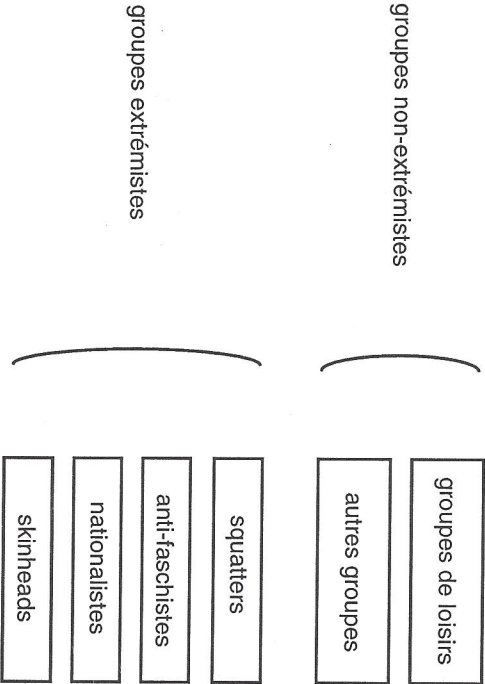
Ce questionnaire, intitulé «Expériences de vie et comportements», a été rempli par 21'347 jeunes hommes issus de toutes les régions linguistiques de Suisse. Il n'a pas été conçu spécifiquement pour évaluer les tendances politiques, mais a été élaboré en premier lieu pour mesurer les fréquences des comportements et expériences de violence en Suisse. Il est donc important de souligner ici que nous n'utiliserons que deux des questions (Q80 et Q91) de ce vaste questionnaire comme indicateurs d'attitude à tendance d'extrême-droite et – à titre comparatif – d'extrême-gauche. Dans la mesure où nous sommes obligés de nuancer le terme d'extrémisme au cours de notre petite enquête, nous avons mis ce terme entre guillemets dans le texte qui suit.

L'opérationnalisation des tendances «extrémistes» a été réalisée en tenant compte de la possible appartenance à des groupes politiques «extrémistes» avant l'incorporation à l'école de recrues et de l'une des questions portant sur le racisme. Il est clair que cette opérationnalisation reste quelque peu incomplète, dans le sens où les attitudes sont évaluées exclusivement de façon unidimensionnelle. Une enquête sociologique complète à ce sujet devrait définir les contours d'une attitude générale à l'aide de plusieurs questions clés portant sur différentes opinions. Suite à la demande qui nous a été faite de rédiger un rapport à partir de nos chiffres, nous avons décidé, tout en ayant conscience des lacunes de nos résul-

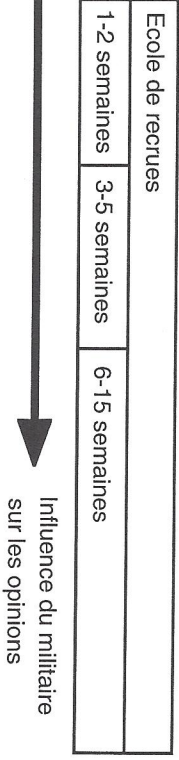
tats, de tout de même les publier, en tenant compte toutefois du fait que le grand nombre de sujets questionnés donnerait des résultats intéressants concernant les prévalences de ces tendances parmi les jeunes hommes suisses.

Ainsi, malgré les difficultés qui surviennent lorsqu'on travaille dans un domaine qui n'a pas été envisagé au départ, quelques questions nous ont tout de même permis de nous faire une idée sur l'évolution des attitudes, et ce grâce au modèle théorique suivant:

Appartenance à des groupes avant l'école de recrues:



Opinions durant l'école de recrues:



1. APPARTENANCE A DES GROUPES ET MOUVEMENTS A TENDANCE «EXTREMISTE»

Nous avons évalué les activités ou groupes auxquels les jeunes participent le plus souvent: les personnes qui indiquent avoir déjà fait partie de l'un des groupes à tendance «extrémiste» ne sont pas très nombreuses.

Les mouvements de jeunesse voués aux activités de loisirs (musique, danse et sports) semblent susciter plus d'intérêt:

Tableau 1 : Les mouvements de jeunesse les plus fréquents parmi les recrues.

Question 80: «Avez-vous déjà, les 12 derniers mois avant l'école de recrues, appartenu à l'un des groupes ou milieux suivants? Cochez les réponses qui conviennent»			
q80a	techno, rave	28.5%	
q80b	hip-hopper	12.7%	
q80f	skateboard, patinage (inline), street dance	12.2%	
q80h	fan de football, hockey sur glace, etc.	29.0%	

Ensuite, nous avons regroupé (voir tableau 2) les quatre catégories de groupes «extrémistes» en deux groupes, à savoir la tendance de «gauche» et la tendance de «droite», avec d'un côté les groupes nationalistes, patriotiques et les skinheads qui appartiennent à la tendance de droite (2.33%), et de l'autre les anti-fascistes (militants) et les squatters, que l'on peut considérer comme provenant de la tendance de gauche (3.60%).

Relevons encore ici que 38 recrues ont indiqué avoir participé à 12 différents groupes ou même plus; nous les avons donc exclus car nous avons toutes les raisons de penser qu'ils n'ont pas répondu sérieusement aux questions posées.

En ce qui concerne les squatters, on note une différence importante entre la Suisse alémanique et le reste du pays. Ceci peut, du moins pour la Suisse romande, s'expliquer par le fait que le squat y est – sous certaines conditions – toléré par les autorités, alors que le reste de la Suisse le réprime. On peut remarquer également une différence importante concernant les groupes d'«extrême-droite» qui sont nettement moins représentés en Suisse romande.

Comme on ne peut déterminer quelle est la relation de cause à effet, il est alors difficile de dire si l'attitude plus tolérante envers toute forme d'extrémisme en Suisse romande permet d'éviter les problèmes ou si, en revanche, cette attitude plus ouverte peut être considérée comme la conséquence d'agissements moins violents.

Tableau 2 : Prévalence des groupes «extrémistes».

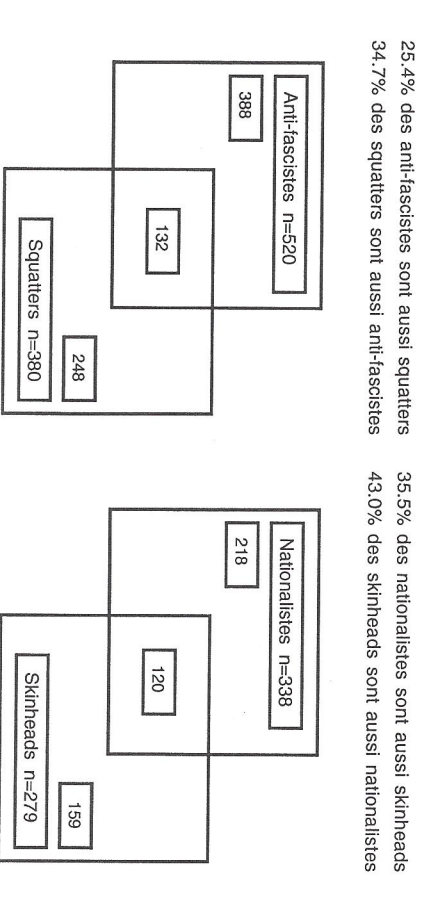
Question 80: «Avez-vous déjà, les 12 derniers mois avant l'école de recrues, appartenu à l'un des groupes ou milieux suivants? Cochez les réponses qui conviennent»					
Répartition régionale	q80j Squatters	q80m Groupes anti-fascistes	q80n Groupes nationalistes patriotiques	q80o Skinheads	Aucun de ces groupes
Suisse alémanique	1.10%	2.55%	1.74%	1.41%	94.54%
Suisse romande	3.87%	2.09%	0.97%	0.88%	93.39%
Suisse italienne	3.85%	2.11%	1.99%	1.61%	92.18%
Suisse entière	1.78% (N=380)	2.44% (N=520)	1.59% (N=338)	1.31% (N=279)	94.04% (N=20075)

Ainsi, 1'1234 recrues (5.79%) sont impliquées dans un ou plusieurs de ces groupes politiques. Toutefois, nos deux groupes ainsi formés ne sont pas totalement exclusifs et, dans 31 cas, il existe une appartenance à un mouvement de droite en même temps qu'à un mouvement plus spécifiquement de gauche.

S'il paraît normal de considérer les groupes nationalistes ou patriotiques et les skinheads comme des mouvements caractéristiques d'«extrême-droite», et que, de même, les groupes anti-fascistes (militants) puissent être qualifiés sans conteste de mouvements de «gauche», il semble au premier abord moins certain que les squatters soient tous sans conteste issus d'une mouvance de «gauche».

Enfin, on peut constater un recoupement des groupes anti-fascistes (militants) et des groupes de squatters, de même qu'il existe un recoupement important entre nos deux sous-groupes de droite:

Figure 1 : Recoupement des appartenances à différentes tendances de «gauche» et de «droite».



Cette figure pourrait conduire le lecteur à penser que l'on a affaire à des associations clairement définies, avec des statuts et des objectifs explicites. On pourrait ainsi penser que ces mouvements sont organisés et structurés, et que par exemple tous les skinheads sont aussi des «hammer-skins» (violents). Dans les faits, ce n'est toutefois pas le cas. ALTERMATT & KRIESI (1995) ont étudié les groupes d'extrême-droite en Suisse et sont arrivés à la conclusion que leurs membres appartiennent à de nombreuses associations régionales de différentes tendances. Le mouvement skinhead par exemple, né en Grande-Bretagne dans les années 1970, est constitué essentiellement de jeunes ouvriers. Lorsqu'il apparaît dans les médias, il se caractérise par des propos racistes, le culte de Hitler, la consommation excessive d'alcool et des altercations violentes. Mais des enquêtes sociologiques ont montré qu'il n'y a pas d'unité de doctrine dans ce mouvement (ALTERMATT & KRIESI, 1995: 75ss). Parmi les skins, il semblerait qu'il existe aussi une branche rouge (nommés les «redskins») qui souhaite prendre ses distances avec les symboles nazis et l'idéologie raciste. De même, les mouvements de gauche ne sont pas du tout homogènes ou organisés sous une même bannière.

La distinction entre les groupes nationalistes ou patriotiques et les skinheads n'est pas toujours évidente, dans la mesure où certains groupes régionaux sympathisent avec le mouvement skinhead. Mais cela est loin d'être toujours le cas. Par exemple, l'identité défendue par la Lega dei

Ticinesi n'a aucun point commun avec la culture de la jeunesse, celle-ci se focalise en effet plutôt sur une identité régionale. De même, les mouvements patriotiques dans le Jura ne peuvent pas facilement être catalogués comme mouvement de «droite» ou de «gauche».

2. OPINIONS RACISTES PARMI LES RECRUES

Outre les questions relatives à l'appartenance à des milieux spécifiques, nous nous référons ici à une question portant sur la notion de «race». Nous avons écarté de l'analyse ceux qui n'ont probablement pas répondu sincèrement à toutes les questions, c'est-à-dire 38 recrues qui ont répondu à chacune des questions Q91 par «Je suis tout à fait d'accord». Ces 38 personnes ne sont d'ailleurs en majorité pas les mêmes que celles qui ont indiqué avoir participé à 12 groupes ou plus à la question Q80.

Tableau 3 : Prévalence d'opinions racistes parmi les recrues.

Question 91i: «Que pensez-vous de l'opinion suivante: Les Européens (les Blancs) sont presque sous tous les aspects supérieurs aux autres races»				
Réponse	Suisse alémanique	Suisse romande	Suisse italienne	Suisse entière
Je suis tout à fait d'accord	4.34%	4.30%	7.17%	4.43%
Je suis assez d'accord	8.20%	5.45%	6.89%	7.58%
Je ne suis pas très d'accord	20.89%	19.43%	22.64%	20.65%
Je ne suis pas d'accord du tout	66.57%	70.81%	63.29%	67.34%

Note: Dans ce tableau ne sont pas comprises 2155 recrues qui ont répondu «Je ne sais pas» ou «Je ne veux pas répondre», qui ont fait une erreur de codage ou n'ont pas répondu du tout.

Au vu de ces résultats, il faut garder à l'esprit que la première réponse proposée à une question est toujours cochée avec une fréquence statistiquement plus élevée que les autres, ce qui crée un biais impossible à éliminer. Les opinions xénophobes sont donc plutôt un peu moins répandues que ce que ces chiffres indiquent.

En ce qui concerne la formation scolaire, les recrues qui sont en formation universitaire, en formation professionnelle complémentaire à l'apprentissage ou en formation dans une école supérieure, répondent significati-

vement ($p < 1\%$) moins souvent que «les blancs sont supérieurs aux autres races». De manière générale, seul un petit nombre de recrues approuvent cette idée. Les recrues qui ont indiqué avoir participé à un groupe nationaliste ou patriotique sont à 37% *tout à fait d'accord* avec l'idée de la «supériorité des blancs», et 23% sont *assez d'accord*. Cependant, il existe 19% de jeunes qui se définissent comme nationalistes ou patriotes qui ne sont *pas du tout d'accord* avec cette notion raciste, et 20% qui ne sont *pas très d'accord*.

Parmi les recrues «skinheads», environ la moitié affirme être *tout à fait d'accord* avec l'opinion selon laquelle «les blancs sont supérieurs aux autres races», et à peu près 20% sont *assez d'accord*. En revanche, un pourcentage de 16% n'est *pas du tout d'accord* avec cette opinion, et 16% ne se disent *pas très d'accord* avec l'idéologie raciste telle qu'elle est exprimée dans l'opinion présentée. Ce résultat confirme tout à fait l'observation de ALTERMATT & KRIESI (1995: 75ss) selon laquelle les skinheads ne sont pas tous orientés vers l'extrême-droite.

3. L'INFLUENCE DU SERVICE MILITAIRE SUR LES OPINIONS RACISTES DES RECRUES

En Allemagne, à la suite d'incidents parmi des officiers et des soldats, on a pu craindre que le service militaire pourrait favoriser des tendances d'extrême-droite, voire même «néo-nazies».

Etant donné qu'une comparaison directe entre les recrues et les non-recrues pourrait refléter un artefact, et que les jeunes hommes qui effectuent leur service civil appartiennent souvent à un mouvement pacifiste (plutôt de gauche), nous avons comparé les opinions des recrues en relation avec la période déjà passée à l'armée au moment où ces personnes ont rempli le questionnaire (après 1-2 semaines, après 3-5 semaines, après 6-10 semaines, après 11-15 semaines).

S'il existait une très nette influence négative du service militaire sur les individus interrogés, ceux qui y sont depuis plus longtemps devraient indiquer plus d'opinions extrêmes que ceux qui sont encore au début de leur école de recrues.

Du tableau qui suit, on peut exclure que l'armée soit à l'origine de sentiments racistes; elle semble plutôt avoir une très légère influence modératrice sur les recrues à tendance xénophobe. Ce résultat est significatif à un niveau de $p < 1\%$. Nous avons aussi examiné l'évolution des opinions

racistes durant l'école de recrues des jeunes hommes qui ont révélé avoir appartenu à un groupe d'«extrême-droite» (nationaliste ou skinhead). Contrairement à l'échantillon complet des recrues, nous n'avons pas trouvé de diminution d'attitudes racistes parmi les nationalistes et les skinheads, mais pas non plus d'aggravation au cours de la période passée à l'école de recrues.

Tableau 4 : Les opinions racistes chez les recrues selon la durée du service.

Question 911: «Que pensez-vous de l'opinion suivante: Les Européens (les Blancs) sont presque tous les aspects supérieurs aux autres races»			
Réponse	après 1-2 semaines (30.6%)	après 3-5 semaines (47.2%)	après 6-15 semaines (21.4%)
Je suis tout à fait d'accord	5.02%	3.79%	4.98%
Je suis assez d'accord	8.31%	7.03%	7.67%
Je ne suis pas très d'accord	22.84%	19.72%	19.49%
Je ne suis pas d'accord du tout	63.82%	69.46%	67.87%

Note: Dans ce tableau ne sont pas comprises 2'292 recrues qui ont répondu «je ne sais pas» ou «je ne veux pas répondre», qui ont fait une erreur de codage ou n'ont pas répondu du tout.

4. CONCLUSION

Nos résultats suggèrent que la réalité sociale est beaucoup plus complexe que ce que le discours du sens commun pourrait laisser penser. De plus, une distinction claire et nette entre «l'extrême-gauche» et «l'extrême-droite» est, pour un nombre important de personnes, extrêmement difficile à établir. Ce résultat est en accord avec certaines théories de la sociologie moderne qui ont constaté que les anciennes frontières politiques sont en train de disparaître. En effet, il semble que des opinions différentes se manifestent sur des dimensions indépendantes entre elles (telles que la politique sociale, la question de l'environnement, l'économie, la politique de sûreté, la politique de la drogue, etc.) (BECK, 1986).

Ainsi, d'un point de vue socio-criminologique, il nous semble que la tendance actuelle à la dilution des orientations politiques générales en attitudes spécifiques pourrait plutôt nuire à la naissance de mouvements plus ou moins «extrémistes» sur une grande échelle et que, par conséquent,

ces tendances extrémistes vont plutôt se disséminer au sein d'une multitude de petits groupes militants. En outre, lorsqu'il s'agit de passer des idées aux actes, on a observé que les opinions ne sont pas toujours en rapport avec une pratique réelle dans la vie quotidienne ou ne se manifestent pas par des comportements concrets. De plus, depuis le début du siècle, la phase d'expérimentation et de recherche d'identité des adolescents et des jeunes adultes s'est considérablement allongée et peut, dans certains cas, se manifester sous des formes provocatrices.

Enfin, ces jeunes adultes ne correspondent pas vraiment à une population représentative du développement de la société en général. Et, même si ces manifestations racistes sont inquiétantes, on peut espérer que de telles opinions vont encore, avec le temps, évoluer et changer. Néanmoins, malgré toutes ces remarques relativisant l'extrémisme pour une majorité de jeunes hommes suisses, il faut prendre garde à ne pas amoindrir les actes criminels de quelques racistes violents. Certaines activités, par exemple détruire des foyers pour réfugiés ou exercer de la violence contre les étrangers, s'avèrent malheureusement parfois bien réelles et ne peuvent absolument pas être excusées.

En résumé, malgré la relative limitation de cette enquête qui ne se base que sur deux questions pour aborder un sujet vaste, ces résultats permettent tout de même de nuancer des idées préconçues sur l'éventuelle existence de tendances extrémistes dans l'armée et de l'influence qu'elles peuvent exercer sur les jeunes recrues. Dans nos résultats, aucun indice n'a en effet suggéré que ces craintes étaient fondées.

Bibliographie

- Altmett U., Kriesi H.P., *Rechtsextremismus in der Schweiz*, Verlag Neue Zürcher Zeitung, 1995.
- Beck U., *Risikogesellschaft*, Suhrkamp, Frankfurt am Main, 1986.
- Haas H., Killias M., *Victimisation, délinquance et acceptation de la violence: Premiers résultats concernant les familles des recrues*, Rapport sur l'examen pédagogique des recrues, 1997.